

# Les premières opérations de changement de sexe dans l'antiquité

G. ANDROUTSOS, M. PAPADOPOULOU, S. GEROULANOS

*Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine de l'Université d'Ioannina, Grèce*

## RÉSUMÉ

Jusqu'à présent on estimait que les premières interventions de changement de sexe eurent été effectuées par les Perses au 12<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Cependant, l'étude approfondie des œuvres de Diodore de Sicile laisse à croire que les premières opérations de ce genre eurent lieu durant le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.

**Mots clés :** *Diodore de Sicile, pseudo-hermaphrodisme masculin, premier changement de sexe.*

## I. INTRODUCTION

Le pseudo-hermaphrodisme est un état caractérisé par la présence de glandes sexuelles appartenant à un sexe et d'organes génitaux externes et de caractères sexuels secondaires typiques de l'autre sexe. Par convention, on qualifie les pseudo-hémaphrodismes selon le sexe génétique de l'individu, les pseudo-hermaphrodismes masculins ayant un caryotype masculin 46,XY, les pseudo-hermaphrodismes féminins, un caryotype féminin 46,XX. Les pseudo-hermaphrodismes masculins sont aussi appelés androgynie = état qui caractérise un individu androgyne ou androgynoïde. Les pseudo-hermaphrodismes féminins, gynandrie = état qui caractérise un individu gynandre ou gynandroïde. Les androgynes (gr. *anêr, andras*, homme ; *gunê*, femme) sont des individus de sexe génétique masculin, cryptor-

chides chez lesquels le segment inférieur de l'appareil génital a évolué suivant le type féminin. Ce sont des garçons que l'on prend pour des filles. Les androgynes présentent habituellement un hypospadias vulviforme. La verge est petite, incurvée par aplasie de sa face inférieure ; elle est enfermée comme un clitoris sous l'extrémité antérieure des deux bourrelets génitaux fusionnés. Le méat s'ouvre au périnée, entre les deux moitiés du scrotum, qui simulent des grandes lèvres. Le gynandre (gr. *gunê*, femme ; *anêr, andras*, homme) est une femme qui présente certains caractères sexuels secondaires masculins. En outre, une hypertrophie du clitoris et une soudure des grandes lèvres simulent grossièrement le pénis et le scrotum. Mais les glandes génitales sont des ovaires et le caryotype est féminin, XX [5].

L'étude scientifique de l'hermaphrodisme commença avec Albert von Haller (1708-1777) qui étudia de façon critique tous les cas connus jusqu'alors et l'explication théorique de leurs origines. L'anatomie pathologique des malformations génitales est devenue intelligible à travers les études embryologiques de la fin du 18<sup>ème</sup> et du 19<sup>ème</sup> siècles. Les aspects génétiques, hormonaux, psychiatriques et chirurgicaux de l'hermaphrodisme présentent un défi constant aux biologistes et aux médecins de

**Correspondance :** *G. Androutsos, 1, rue Ipirou, 10433, Athènes, Grèce. Tel : 01-8223666. Fax : 01-8235710*

notre époque. L'établissement d'une clinique spécialisée dans la chirurgie des anomalies sexuelles à l'Hôpital John Hopkins fut l'objet d'une vaste publicité à l'automne 1966. Ainsi a été reprise sur une grande échelle une pratique datant d'au moins huit siècles [6].

En effet, les premières interventions connues furent entreprises par les Perses, plus spécialement par Abulcasis [1] au 12<sup>ème</sup> siècle (Fig. 1), puis, décrites en 1465 par Charaf Ed-Din [2] dans son traité de chirurgie et furent propagées par le traité chirurgical (1556) d'Amatus Lusitanus (1511-1561) [4].

Cependant, l'étude approfondie des œuvres de Diodore de Sicile laisse à croire que la première opération pour changement de sexe et, en général, des interventions sur les ambiguïtés sexuelles, eurent lieu beaucoup plus tôt et, spécialement, durant le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.

toutes sortes parcourant l'Europe, l'Asie et la Libye. Il avait appris le latin et séjourna plusieurs fois à Rome, où, grâce à la connaissance de la langue, il put recueillir des renseignements dans les bibliothèques et les archives, afin de les intégrer dans son histoire universelle, intitulée *Bibliothèque Historique* [3], qui lui prit une trentaine d'années. C'est un corpus contenant 40 livres, une histoire universelle depuis les origines jusqu'à la conquête de la Gaule par César. Il nous en reste les livres 1-5, histoire de la période antérieure à la guerre de Troie (Égypte, Chaldée, etc), les livres 11-20, l'histoire de l'an -480 à l'an -302 et des fragments. Compilation sans originalité, cette œuvre nous a pourtant laissé des renseignements précieux – surtout sur la Rome antique – car l'auteur entreprit à enregistrer non seulement des événements, mais aussi les relations entre divers peuples, leurs mœurs et coutumes et des renseignements sur leurs civilisations (arts et lettres).

### III. LES PREMIERS CHANGEMENTS DE SEXE RAPPORTÉS PAR DIODORE

#### 1. Premier cas

Le texte original de Diodore où l'auteur décrit une intervention sur une « femme » nommée Hérais, originaire d'Arabie, est le suivant : « Ce serait une erreur que d'omettre l'incident extraordinaire qui eut lieu avant la mort d'Alexandre, bien qu'il puisse paraître incroyable en raison de son caractère insolite. Peu avant l'époque dont il est question, alors qu'Alexandre était allé en Cilisie où se trouverait un sanctuaire d'Apollon Sarpédonien, afin de consulter l'oracle, le dieu, dit-on, lui conseilla de prendre garde au lieu qui porte le « dimorphe » (personne qui peut revêtir deux formes). En ce temps-là, l'oracle parut énigmatique, mais, après la mort du roi, il prit du sens au travers des raisons ci-dessous. Dans la ville appelée Abae, en Arabie, vivait un homme nommé Diophante, originaire de Macédoine. Il épousa une femme du pays et eut d'elle un fils qui prit le nom de son père et une fille appelée Hérais. Il vit hélas son fils mourir avant d'arriver à la force de l'âge. Lorsque sa fille atteignit l'âge nubile, il la dota et la maria à un certain Samiadès. Ce dernier, après avoir vécu avec sa femme pendant une année, partit pour



Figure 1. Opération d'un pseudo-hermaphrodisme féminin par une sage-femme. Dessin du traité persan du 12<sup>ème</sup> siècle *Chirurgie impériale*, Bagdad, traduit en turc par Charaf Ed-Din.

### II. DIODORE DE SICILE : SA VIE ET SON ŒUVRE

Historien grec né dans la petite ville d'Agyrion, en Sicile. On suppose, d'après ses écrits, qu'il vécut entre les années 90 et 30 ou 20 av. J.-C. Peu de choses sont connues sur sa vie. Désireux de composer une histoire générale, il se soumit à des dangers et à des épreuves de

un long voyage. Héraïs, dit-on, tomba malade d'une affection étrange et tout à fait incroyable. Une inflammation aiguë apparut à son hypogastre. Comme l'œdème (tuméfaction) local augmentait de plus en plus de volume, suivi de fortes fièvres, les médecins se prononcèrent pour une ulcération du col de l'utérus. Ils eurent recours aux traitements qu'ils croyaient propres à réduire les inflammations, mais, une semaine après, survint la rupture de la surface de la tuméfaction et, de la vulve de Héraïs, fit irruption un pénis (membre viril) avec des testicules. Au moment où la rupture et ses suites eurent lieu, personne n'était présent, sauf sa mère et deux servantes. Elles restèrent interloquées devant cet incident inopiné et, après avoir soigné Héraïs de leur mieux, elles passèrent la chose sous silence. Héraïs, délivrée de sa maladie, portait des vêtements de femme et continuait à se comporter en femme mariée et ménagère. Pourtant, ceux qui étaient au courant de l'incident inattendu, étaient convaincus qu'elle était hermaphrodite et, pour ce qui était de sa vie passée en commun avec son époux, qu'elle s'accouplait avec lui homosexuellement, puisque le coït normal était impossible selon leurs convictions. Samiadès, de retour chez lui, demanda, comme il convenait, à voir sa femme. Mais, du fait que celle-ci, honteuse, n'osait pas paraître devant lui, Samiadès, en fut fort indigné. Comme il continuait à insister et à réclamer sa femme, le père de cette dernière ne lui permit pas de la voir, mais il avait honte de lui en expliquer la cause et leur querelle s'aggrava. Samiadès conduisit son beau-père en justice revendiquant sa femme, puisque le sort fit dans la vie ce qu'il fait dans les pièces de théâtre et, par un tournant inopiné, mena à une accusation. Lorsque les juges prirent leurs places et écoutèrent les plaidoyers, la personne en question comparut devant le tribunal et les juges se trouvèrent dans l'embarras pour décider si c'était l'époux qui devait faire acte d'autorité sur son épouse ou si c'était le père sur sa fille. Lorsque la cour se prononça en faveur de l'époux, Héraïs révéla enfin la vérité et, rassemblant tout son courage, dénoua sa robe qui la déguisait et montra à tous son sexe mâle (masculinité) tout en protestant à haute voix du fait que certains auraient pu obliger un

homme à cohabiter avec un autre homme. L'assemblée fut frappée de stupeur et poussa des cris d'étonnement devant cet étrange paradoxe. On raconte que Héraïs, sa honte révélée désormais en public, remplaça ses vêtements de femme par des habits de jeune homme. Une fois la preuve exposée devant les médecins, ils conclurent que son membre viril (pénis) était caché dans une région ovoïde de son organe féminin (vagin) et que les sécrétions étaient déversées par un orifice créé par suite de la façon anormale dont la peau avait recouvert le pénis. C'est pour cette raison qu'ils jugèrent nécessaire de pratiquer une incision là où se trouvait auparavant l'orifice afin d'induire une cicatrisation. En dotant ainsi le membre viril d'une forme plus décente, ils acquirent de la renommée pour avoir appliqué ce traitement dans la mesure du possible. Héraïs changea son nom en Diophante, s'enrôla dans la cavalerie et, après s'être battu(e) dans les rangs du roi, elle partit avec lui pour Abae. C'est ainsi que le sens de l'oracle devint intelligible alors qu'auparavant il demeurait inexplicable, puisque le roi fut égorgé à Abae, lieu de naissance du « dimorphe ». Quant à Samiadès, on raconte que, asservi encore à son amour et au souvenir des rapports charnels avec sa femme, mais accablé de la honte de son mariage anormal, il légua sa fortune par testament à Diophante et abandonna la vie (se suicida). De cette façon, celle qui était née femme acquit le courage et la réputation d'un homme, alors que l'homme fit preuve d'une âme plus faible que celle d'une femme. » [Diodore op. cit. 10. 2].

## 2. Deuxième cas

Cette opération qui a été effectuée à Épidaure, en Grèce, chez une autre « femme », nommée Callo, est décrite ainsi : « Un incident similaire eut lieu trente ans après dans la ville d'Épidaure. Il y avait une certaine épidaurienne du nom de Callo, orpheline de ses deux parents, supposée être une fille. Le canal (vagin) dont la nature a muni les femmes chez elle n'avait pas d'orifice (atrésie vaginale), mais à côté de ce qu'on appelle pecten (pubis) elle avait de naissance une perforation par laquelle elle excrétaient les liquides résiduels. Lorsqu'elle atteignit sa majorité, elle épousa un de ses concitoyens. Elle vécut deux ans avec

son mari et, puisqu'elle ne pouvait pas avoir de rapports sexuels normaux elle était contrainte à subir le coït anal. Plus tard, une tuméfaction inflammatoire apparut dans la région pubienne (pecten) et du fait des douleurs atroces qui s'ensuivirent, on fit appel à plusieurs médecins. Personne ne voulant prendre en charge son traitement, on fit appel à un certain apothicaire promettant de la guérir. Celui-ci pratiqua une incision longitudinale sur la région tuméfiée d'où firent irruption des organes génitaux mâles, soit des testicules et un pénis sans orifice (atrésie pénienne). Alors que tous les autres restèrent stupéfaits de l'incident inopiné, l'apothicaire s'empressa de remédier aux déficiences qui en subsistaient encore. En premier lieu donc, en pratiquant une incision sur le gland, il ouvrit un canal vers l'urètre et, en y introduisant une sonde d'argent, il fit drainer les résidus liquides. Ensuite, en scarifiant la région perforée (la fistule) il procéda à une anastomose des deux côtés (uréthroplastie). Après l'avoir guérie de cette manière, il exigea des honoraires doubles ; car il dit qu'il avait pris en main une femme malade et fit d'elle un jeune homme sain. Quant à Callo, elle abandonna les navettes de son métier à filer et les autres travaux de tissage de femmes et, après avoir adopté des vêtements d'homme et le reste de la tenue masculine, elle changea son nom en Callon, en ajoutant un n seulement à la fin de son nom. Certains racontent qu'elle avait été, avant de se transformer en homme, prêtresse de Déméter et pour avoir vu des choses prohibées aux hommes, elle fut jugée pour impiété. » [Diodore op. cit. 11]

### 3. Divers autres cas

Enfin, Diodore fait mention à d'autres cas d'hermaphrodisme, sans en donner de description détaillée : « De même à Naples, mais aussi à plusieurs autres lieux, on raconte que des changements inattendus de ce genre ont eu lieu. Ce n'est pas que la nature masculine et la nature féminine sont unies en une nature dimorphe, ceci est impossible, mais que la nature, à l'étonnement et à la mystification des gens, a donné cette fausse impression à travers les parties du corps. C'est pour cela que nous avons estimé ces changements inattendus dignes d'être enregistrés, visant au profit des lecteurs et non pas à leur divertissement. Car

beaucoup de gens, estimant que des êtres de ce genre sont des monstres, sont saisis de superstition et tel est le cas non seulement d'individus, mais aussi de nations et de cités. En tout cas, au début de la guerre Marsique il y avait, dit-on, un Italien qui vivait près de Rome et qui avait épousé un être hermaphrodite pareil à ceux mentionnés ci-dessus. Lorsqu'il communiqua le cas au Sénat, ce dernier, saisi de superstition et convaincu par les hiéromanciens Étrusques, donna l'ordre de brûler vivant l'être hermaphrodite. C'est ainsi, dit-on, que cet être qui était de la même nature que nous et qui n'était pas en réalité un monstre, perdit sa vie de façon inconvenante, par ignorance de son mal. On raconte qu'il y eut, peu de temps après, un cas pareil à Athènes et que le sujet (malformé) fut brûlé vivant de nouveau par ignorance de ce mal. Certains, d'ailleurs, racontent des histoires imaginaires au sujet des animaux qu'on appelle des hyènes, à savoir que ces animaux sont, en même temps, mâles et femelles (hermaphrodites) et qu'ils s'accouplent tour à tour, une année sur deux, alors que cela n'est pas vrai. Car, chacun des deux sexes a sa propre nature, simple et distincte, mais chez chaque sexe il y a également un sexe rudimentaire (formé de façon déficiente) qui crée une fausse impression chez le simple observateur : il y a chez la femelle, près de ses organes génitaux quelque chose qui ressemble, quant à la nature, à un pénis rudimentaire alors que chez le mâle il y a, respectivement, quelque chose qui ressemble à des organes génitaux externes de femelle (vagin). Il en est de même chez tous les êtres vivants, et, bien que des monstres de tout genre viennent fréquemment au monde, ces êtres ne peuvent pas atteindre la maturité, parce qu'ils ne croissent pas. Que ceci soit dit afin de remédier à la superstition. » [Diodore op. cit. 12].

### 4. Cadre chronologique

Le premier cas selon les estimations des historiens, aurait eu lieu vers 150 av. J.-C., sous le règne d'Alexandre 1er Valas (150-146 av. J.-C.). Le dixième cas, qui eut lieu, selon Diodore, trente ans plus tard, aurait eu lieu vers 120 av. J.-C. Quant aux autres cas d'hermaphrodites, rapportés par Diodore, auraient vécu entre la fin du 2ème et le début du 1er siècle av. J.-C.

## IV. DISCUSSION

Selon la description clinique fournie par Diodore, on est amené à penser qu'il s'agirait de cas de pseudo-hermaphrodisme masculin. Dans le premier cas, la guérison fut spontanée et le seul geste chirurgical nécessité fut une petite opération plastique afin d'induire la cicatrisation. En ce qui concerne le deuxième cas, on est impressionné par l'habileté et le courage d'un simple apothicaire qui eut l'audace d'agir en chirurgien : il procéda à la cure de l'hypospadias par un redressement de la verge et une uréthroplastie (néo-urèthre), ce qui prouve que l'apothicaire disposait des connaissances chirurgicales, acquises soit par des expériences personnelles antérieures, soit par oui-dire.

## RÉFÉRENCES

1. ABU'L QASIM. : La chirurgie d'Abulcasis. Traduite par L. Leclerc, Paris, J.-B. Baillière, 1861, 342 p.
2. CHARAF ED-DIN. : La chirurgie de Charaf Ed-Din. Dans le traité : Le premier manuscrit chirurgical turc. Présentation française de P. Huard et M. Grmec, Paris, Roger Dacosta, 1960
3. DIODORUS OF SICILY : The library of history. London, Harvard University Press, 1999, book XXXII, 10.2-12.
4. LUSITANI A.: Curationum medicinalium centuriae quatuor. Basileae, H.Frobenius, 1556
5. ROGERS BL.: History of external genital surgery. In the treatise : Plastic and reconstructive surgery of the genital area. USA, Charles Horton, 1973, ch.I, p.1-50
6. SPEERT H. : Histoire illustrée de la gynécologie et de l'obstétrique. Paris, Roger Dacosta, 1973, p. 32.

## ABSTRACT

### **The first sex-change operations during antiquity.**

G. ANDROUTSOS, M. PAPADOPOULOU,  
S. GEROULANOS

**Until now, it was considered that the first sex-change operations were performed by the Persians during the 12th century A.D. However, detailed analysis of the works of Diodorus of Sicily suggest that the first sex-change operations were performed during the 1st and 2nd centuries B.C.**

**Key words:** *Diodorus of Sicily, male pseudohermaphroditism, first sex change.*